

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au
COLLÈGE de l'île
 ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
 CANADA
 Programmes de 1 ou 2 ans,
 Croissance, stabilité, responsabilité sociale.
collegedelile.ca

Après l'incendie, de nouveaux défis attendent Le Chez-Nous

Un nouveau directeur est à la tête de la Coopérative Le Chez-Nous depuis quelques semaines. Après le retour des 39 résidents dans le foyer pour personnes âgées, de nombreux autres défis attendent le responsable que ce soit l'inauguration d'une nouvelle aile ou le manque de personnel.

MARINE ERNOULT - IJL - RÉSEAU.PRESSE

«**E**n prenant ce poste, j'ai voulu rendre service à ma communauté», explique Joey Caissie, le nouveau directeur de la coopérative Le Chez-Nous, foyer pour personnes âgées, situé à Wellington. En fonction depuis seulement quelques mois, l'Acadien, originaire de la région Évangéline, a déjà relevé son premier défi en faisant revenir dans les locaux de l'établissement les premiers résidents.

«Ils sont tellement heureux d'être de retour, ça fait plaisir à tout le monde, à nos employés, à la communauté», commente le responsable. Il y a huit mois, un terrible incendie avait ravagé l'établissement, obligeant les aînés à quitter temporairement les lieux et à s'installer dans leur fa-



(Photos : Marcia Enman)

Joey Caissie est le nouveau directeur général à la Coopérative Le Chez-Nous. Sur les photos du haut, on peut aussi voir une salle multifonctionnelle dans la nouvelle aile ainsi qu'une chambre dans la nouvelle aile qui attend son inauguration.

mille ou dans divers endroits mis à disposition. D'importants travaux de rénovation ont été entrepris pour permettre la réouverture de la bâtisse à la fin août de cette année.

Défis de recrutement

D'autres projets attendent Joey Caissie dans les semaines et mois à venir. Une nouvelle aile de la résidence, dont la construction a été finalisée en 2020, devrait bientôt être inaugurée. Une partie de cette section va devenir temporairement des lits pour soins communautaires en attendant de recruter des infirmières pour offrir les services de longue durée comme les manoirs.

Surtout, d'ici quelques semaines, Le Chez-Nous affichera complet avec neuf nouvelles personnes âgées qui feront leur entrée, portant le nombre total de résidents à 48. «On est en train d'organiser leur arrivée», précise Joey Caissie.

L'autre enjeu majeur, ce sont les difficultés de recrutement de personnel soignant francophone ou bilingue, à l'image de la situation qui prévaut dans de nombreuses autres communautés francophones en milieu minoritaire. La coopérative compte 25 employés et, depuis l'arrivée de Joey Caissie, deux préposées aux soins ont été embauchées. «La langue et les pénuries à l'échelle nationale sont des obstacles pour l'instant, dans notre cas au niveau du recrutement des infirmières et des préposés aux soins», reconnaît le directeur.

L'immigration, solution à la pénurie

À l'échelle du pays, il n'y a jamais eu autant d'emplois non pourvus au Canada qu'en ce moment. Statistique Canada, a estimé à 553 500 le nombre de postes vacants au premier trimestre de 2021, le chiffre le plus

élevé depuis 2015. Et cette pénurie de main-d'œuvre risque d'empirer avec le vieillissement de la population francophone hors Québec.

Pour de nombreux experts, l'immigration est la clé pour répondre aux urgents besoins de main-d'œuvre et ainsi maintenir le poids démographique des communautés francophones en milieu minoritaire. Mais cela reste compliqué. Le gouvernement fédéral tente depuis plusieurs années d'atteindre un objectif précis de 4,4 % de nouveaux arrivants francophones hors Québec, cible renouvelée d'ici à 2023.

Le système d'immigration extrêmement complexe, auquel sont confrontés les candidats à l'installation, est l'une des principales embûches. Les difficultés à obtenir des équivalences de diplômes et à intégrer des secteurs réglementés comme la santé sont un autre frein, selon plusieurs organismes représentatifs.

POSTES DISPONIBLES

Si vous désirez travailler avec une équipe dynamique et engagée et que vous aimez travailler avec les aînés, nous serons fiers de vous accueillir dans notre équipe à la Coopérative Le Chez-Nous ltée.

Nous sommes toujours à la recherche de personnes pour combler des postes de «Préposés aux résidents» et d'«Infirmières». Pour information, vous pouvez communiquer avec le directeur général, Joey Caissie, à direction@lecheznous.ca ou tenez-vous informer sur la page facebook.

The Dodo, le voyage dans l'assiette!

Depuis début avril, le premier et seul restaurant mauricien de l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.) a ouvert ses portes. Installé à Charlottetown, The Dodo a été fondé par trois amis qui ont étudié ensemble au Collège Holland. Parmi eux se trouve Jesh Ramloll, originaire de Maurice. Il partage avec nous son amour de la cuisine et de son pays d'adoption.

MARINE ERNOULT - IJL - RÉSEAU.PRESSE

«**C**e sont des recettes familiales que j'ai héritées de ma mère, j'ai appris à cuisiner avec elle étant petit», confie Jesh Ramloll, l'un des trois cofondateurs du premier restaurant mauricien à Charlottetown, The Dodo. Originaire de Maurice, un petit archipel de l'océan indien,



The Dodo, du nom de cet oiseau disparu, emblème de Maurice, est le premier et seul restaurant mauricien à l'Î.-P.-É.

le jeune homme de 25 ans a ouvert l'établissement avec deux amis rencontrés pendant ses études en gestion hôtelière au Collège Holland, la cheffe Xueying Yan et Jack Jia.

«J'ai l'idée depuis des années, la pandémie a été le bon moment pour la concrétiser, explique le restaurateur francophone. Ça peut paraître paradoxal, mais on fait principalement de la cuisine à emporter, c'est ce que les gens recherchent en ce moment.» Et d'ajouter avec le sourire : «Malgré quelques difficultés pour ouvrir, ça marche beaucoup mieux que je ne l'espérais.»

Cuisine fusion

Dans les assiettes, le voyage est assuré avec des recettes métissées et originales, imprégnées de goûts d'ailleurs. «La gastronomie mauricienne est une cuisine fusion avec de nombreuses influences, soit française, chinoise, japonaise, indienne ou africaine, c'est vraiment unique et plein d'épices», explique Jesh Ramloll.

À la carte, la bande d'amis propose plusieurs plats typiques de



Jesh Ramloll et Xueying Yan ont ouvert The Dodo au début du mois d'avril à Charlottetown. (Photos : Marine Ernoul)

l'archipel comme le riz frit, le curry, le gâteau au piment, le farata, pain traditionnel mauricien, ou encore le bol renversé à base de riz, de protéines et d'œufs, qui trouve ses origines dans la cuisine française et chinoise.

The Dodo attire aussi bien des connaisseurs que des gourmands désireux de découvrir de nouvelles saveurs. «Certains clients ont déjà été à Maurice, pour d'autres c'est une découverte totale, ils sont intrigués et font même des recherches chez

eux, raconte Jesh Ramloll. Je me fais un plaisir de leur faire découvrir mon archipel, de les éduquer à nos goûts.»

Un bout de terre qui «rappelle la maison»

L'établissement est aussi un lieu de rencontre pour la petite communauté mauricienne installée à l'Î.-P.-É., riche d'une centaine de personnes selon Jesh Ramloll. «Mais il y en a de plus en plus, le nombre d'étudiants internationaux est en pleine croissance», assure-t-il. Chaque année, un représentant de l'Université de l'Î.-P.-É. se rend à Maurice afin de recruter des étudiants étrangers. C'est ainsi que le jeune homme a entendu parler de la province et, après quelques recherches, du Collège Holland.

Arrivé à l'Î.-P.-É. en 2017 avec sa femme, Jesh Ramloll ne s'imaginait plus quitter ce bout de terre qui lui «rappelle tellement la maison». «On n'envisage vraiment pas de bouger, les gens sont gentils, on peut aller à la mer tous les jours, comme à Maurice», partage-t-il.

Après quatre ans, l'hiver et les grands froids ne l'effraient même plus : «Ce n'est pas si terrible, on s'habitue.» Une fois par an, il rentre tout de même à Maurice voir sa famille. «Ils sont si fiers que je représente notre communauté à l'autre bout du monde», sourit-il.



L'équipe du restaurant The Dodo s'active en cuisine.

«rita et katherine» – Des produits uniques à découvrir

Des articles faits main et créés par Stephanie Rita Katherine Landry de Summerside sont, d'après les commentaires que l'on voit sur le site Etsy, d'excellente qualité. Plusieurs acheteurs sont enchantés et de nombreuses personnes laissent des avis 5 étoiles pour cette petite boutique en ligne «rita et katherine».

Etsy est un marché en ligne où les gens se retrouvent pour vendre, acheter et collectionner des articles uniques.

Pour Stephanie, enseignante au secondaire à l'École-sur-Mer à Summerside, le tout a commencé en mars 2020 durant le pire de la pandémie. À la recherche d'un nouveau type de divertissement artistique, elle, qui aime déjà beaucoup le jardinage et la peinture, décide de débiter les recherches pour la création de petites marchandises. Elle fait des recherches et regarde des vidéos pour apprendre comment développer son idée. À la fin mars, elle fait sa première commande pour les produits et les outils dont elle aura besoin pour créer des boucles d'oreilles. Plus

tard, elle crée des clips pour les cheveux, mais le gros de ses ventes reste les boucles d'oreilles.

«La première étape est de préparer l'argile polymère, après, je le passe dans une petite machine pour l'aplatir. Ensuite, je découpe les formes et j'ajoute une sérigraphie "silk screen" qui complète le décor sur la boucle d'oreille», explique Stephanie. «Chaque paire est unique. Même si parfois j'ai des commandes pour la même paire, elles seront toujours un petit peu différentes», ajoute-t-elle.

«En 2020, lors de la graduation des finissants de l'École-sur-Mer, puisque les célébrations étaient différentes à cause de la pandémie, on a décidé de préparer des sacs ca-



Stephanie Landry vendait ses produits lors de l'événement organisé dans la région Évangéline le 15 août.

deaux pour nos finissants. J'ai inclus une paire de boucles d'oreilles pour chacune des filles diplômées, et depuis, on dirait que le mot est passé et les amies en voulaient et ensuite d'autres personnes m'en demandaient et c'est là que je peux dire que j'ai opté pour les ventes sur le site Etsy», explique la créatrice de ce produit artisanal.

Pour ceux qui se rendront voir les produits, vous pouvez passer par Facebook ou Instagram sous «rita et katherine» ou directement sur le site Etsy. Vous remarquerez aussi la belle présentation de chacun des produits, très bien illustré avec un décor à l'arrière-plan qui change en fonction du modèle du produit et des thèmes. Par exemple, lors de la Saint-Valentin, on pouvait voir des cœurs au décor tandis qu'avec l'arrivée de l'automne le décor change pour intégrer la saison. Le tout

très bien pensé!

«Pour moi, c'est comme un passe-temps puisque j'aime créer et j'ai hâte de voir le résultat de chacune des créations. C'est ma nouvelle passion. J'apprends encore par essais et erreurs, mais c'est comme cela que je me perfectionne. J'apprécie aussi énormément l'appui que j'ai reçu avec les ventes et même aussi dans les commentaires des gens. Ça me donne le goût de continuer», indique Stephanie.

Ne manquez pas d'aller retrouver la petite entreprise «rita et katherine», nommée en hommage à la créativité de sa grand-maman Rita et de son arrière-grand-mère Katherine. Les produits sont disponibles sur le site Etsy, Facebook et Instagram. Les prix sont très abordables. Les produits sont aussi vendus à la boutique Home au 250 rue Water à Summerside.

- Marcia Enman



Ian Carr reçoit un Prix d'alphabétisation

À l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation, les premiers ministres des provinces et territoires ont dévoilé les noms des lauréats du dix-septième Prix d'alphabétisation du Conseil de la fédération. Ces prix sont décernés dans 13 provinces et territoires afin de souligner des réalisations exceptionnelles, des pratiques novatrices et l'excellence en alphabétisation.

Ian Carr de l'Î.-P.-É. est parmi les lauréats des Prix d'alphabétisation 2021. Ian, un éducateur et apprenant à vie, il a consacré sa carrière à l'éducation. Il vient de prendre sa retraite

de chez Workplace Learning PEI (WLPEI) où il a enseigné depuis plus de 20 ans. Il enseignait le programme de compétences de base en milieu de travail de WLPEI depuis 2016. La réussite de ce programme lui est grandement attribuable. Lorsqu'on lui demande ce qu'il fait, il répond qu'il «enseigne la confiance». Ses aptitudes d'éducateur, sa sagesse, son professionnalisme et son sens de l'humour font de lui un formateur exceptionnel en classe. Selon lui, le monde est une salle de classe remplie d'occasions de transmettre son savoir.

Ian a aussi travaillé avec un certain nombre d'entreprises et d'orga-



Ian Carr (au centre) avec des collègues de travail, Jeremy MacEachern, agent de développement des ressources humaines et Lori Johnston, directrice générale de WLPEI. (Photo : Gracieuseté)

nismes de l'Î.-P.-É., dont Workplace Learning PEI, Holland College, Ceridian Canada, la ville de Charlottetown, Amalgamated Dairies Limited, Diversified Metals Engineering, Santé Î.-P.-É. Chaque organisme a demandé des programmes d'études ou des présentations sur mesure pour aider les employeurs, les employés ou les personnes qui ont besoin d'une mise

à niveau de l'éducation des adultes ou du développement des compétences professionnelles.

Les Prix d'alphabétisation du Conseil de la fédération honorent les apprenants adultes qui ont entrepris une formation en alphabétisation, ainsi que la contribution de Canadiens œuvrant dans le domaine de l'alphabétisation.

Collège de l'Île : une rentrée sous le signe de l'international

Au début septembre, les étudiants inscrits au Collège de l'Île ont repris le chemin des salles de classe à Charlottetown et à Wellington. Une rentrée historique pour l'établissement d'études postsecondaires qui accueille plusieurs étudiants internationaux.

MARINE ERNOULT - LJI - RÉSEAU.PRESSE

« Je suis nerveuse, tout est nouveau, la langue, la façon d'enseigner. J'ai suivi des cours intensifs de français mais je vais devoir beaucoup pratiquer pour réussir à suivre les cours », confie Rocio Guzman. Arrivée il y a trois mois à l'Î.-P.-É., la jeune femme, originaire du Mexique, vient d'intégrer le programme d'éducateur en petite enfance du Collège de l'Île.

En cette rentrée scolaire, la trentenaire fait partie des étudiants internationaux recrutés par l'établissement post-secondaire aux quatre coins de la planète, du Pérou à la Colombie, en passant par le Cameroun et le Sénégal.

« On n'a jamais eu autant d'élèves qui viennent d'une telle diversité de pays, c'est un chiffre historique, se réjouit Donald DesRoches, président du Collège de l'Île, qui se souvient encore des trois premiers étudiants internationaux arrivés en 2015. « Il a y un véritable engouement pour le français en Amérique latine », ajoute-t-il.

Des étudiants qui viennent en famille

Le Collège a réussi son pari en tra-



Donald DesRoches, président du Collège de l'Île, se réjouit d'accueillir 50 étudiants internationaux. (Photo : Jacinthe Laforest)

vaillant de concert avec des ambassades canadiennes et des agents de recrutement à travers le monde. « On est constamment à la recherche de gens qui maîtrisent le français ou veulent s'investir pour l'apprendre », explique Donald DesRoches. En 2027, l'établissement aimerait attirer 50 étudiants internationaux, objectif fixé dans le plan de développement global de 2019.

Autre fait notable, certains étudiants internationaux viennent avec leur famille, conjoint et enfants. « C'est une première, bénéfique pour notre communauté francophone, pour nos écoles françaises et d'immersion, surtout que la majorité a la volonté



Rocio Guzman, originaire du Mexique, vient d'intégrer le programme d'éducateur en petite enfance du Collège de l'Île.

Recrutement difficile dans la province

Ces étudiants étrangers seront sur les bancs de l'école aux côtés de treize autres élèves, dix originaires de la province et trois résidents permanents. Donald DesRoches reconnaît qu'au niveau local le recrutement est plus difficile, en particulier parmi les jeunes en immersion : « On a encore du mal à les convaincre qu'ils peuvent réussir dans un cursus post-secondaire francophone ou bilingue, ils sont victimes d'insécurité linguistique ».

Aux yeux du responsable, l'autre enjeu est le taux moindre de jeunes insulaires qui poursuivent des études post-secondaire par rapport à d'autres provinces. « On doit travailler là-dessus, expliquer l'importance de continuer après le secondaire pour avoir une plus grande sécurité de l'emploi », insiste-t-il.

En attendant, la rentrée au Collège de l'Île est presque normale avec les classes qui reprennent en physique. À l'exception des cours pratiques obligatoirement en présentiel, les élèves peuvent choisir d'étudier à distance ou de venir dans les locaux de l'établissement.



Kayla Arsenault est inscrite au programme Infirmier auxiliaire. (Photo : Marcia Enman)

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à lavoiedelemploi.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : MARINE ERNOULT ET MARCIA ENMAN

• RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.